

«Paris 2015 à Lyon», après la bataille des 21-22 novembre
(par Diégo Mané, Lyon, le 23/11/2015)

Voilà, c'est fait, nous voici orphelins de bicentenaire, mais bon, notre sortie fut belle avec "Paris 2015 à Lyon" qui n'est d'ailleurs pas une fin en soi puisqu'elle ouvre des perspectives nouvelles, ayant montré que si la situation était grave, elle n'était pas (si) désespérée. D'autres combats sont possibles, avant ou après ceux mis en oeuvre, qui permettraient d'engager aussi les Anglo-Alliés, histoire de "rentabiliser" le travail fait sur leur ordre de bataille... Sans compter que les "méchants" Bavaois et Autrichiens arrivent à leur tour, précédant les Russes et toute l'Europe. Il y a donc encore de quoi faire avec.

Mais revenons à notre manifestation de l'année, qui s'est très bien passée. La bataille choisie se voulait «pour l'honneur de l'armée française». Il ne s'agissait pour cette dernière que d'infliger un maximum de pertes aux Prussiens qui croyaient déjà la guerre finie et Paris à leur merci. Blücher à Saint-Cloud, Bülow à Versailles et Thielmann dispersé, l'arrogant Ziethen n'allait pas sortir d'Issy, qui aurait historiquement pu devenir son tombeau si Davout l'avait effectivement attaqué. Voir des compléments relatifs ici : <http://www.planete-napoleon.com/forum/viewtopic.php?f=12&t=1461&start=30>



Deux "Français", de dos, font face à des hordes de "Huns".

Mais ludiquement, Bruno Masson et moi avons géré comme prévu les interventions successives des réserves afin de garder au jeu son équilibre, faisant intervenir Thielmann tout de suite, et permettant l'arrivée de Bülow à temps le deuxième jour pour contrer l'arrivée, à dessein tardive en rapport, de la Garde Impériale côté français. Au résultat, une alternance de doutes et de certitudes, faux dans les deux cas, mais de bon aloi pour les joueurs, qui ont tous successivement connu les affres de la défaite et la joie de la victoire... à moins que cela ne soit l'inverse ! Les photos relatives sont parlantes.

Pas de photos des agapes du samedi soir ni du casse-croûte du dimanche midi, tous deux longs à souhait, qui nous ont vu développer moult sujets divers et variés mais tous intéressants... bien que débordant largement la période napoléonienne, comme, vin rouge aidant, quelques «souvenirs militaires» personnels... et originaux. Aussi de longues discussions «techniques» sur «Les Trois Couleurs» à l'initiative de nos invités parisiens, qui m'ont fortement motivé à entreprendre la «clarification» qui permettrait enfin au plus grand nombre d'en profiter à son tour.

Mais revenons à la bataille. Ayant moi-même rédigé les ordres initiaux des deux camps, j'ai délibérément produit les situations déséquilibrées qui s'y sont déroulées. Le plan de Davout était «napoléonien». Fixation à droite, manoeuvre tournante à gauche, et rupture au centre par l'engagement de la Garde.

Sauf que la manoeuvre tournante de Pajol s'est trouvée contrée par l'arrivée de la brigade prussienne Kemphen, puis carrément mise en difficulté par l'arrivée d'une autre brigade, sans préjudice (quoique) d'une de cavalerie. Même l'envoi de renforts conséquents le 2e jour (division Teste, Jeune Garde et lanciers «rouges», excusez du peu), ne permettront pas de redresser la barre de ce côté.



Les Français attaquent ici (oui Issy aussi) l'IR 28 (3e Westphalie), ci-devant de Berg.

L'autre moitié du corps de Thielmann, jouissant donc des trois armes avec majorité d'infanterie, fut opposé au centre aux cavaliers d'Exelmans et de Piré qui ne disposaient que d'une batterie. Fidèle à sa promesse de faire «manger la lame de nos sabres» aux Prussiens, Exelmans s'épuisa en charges furieuses, vaines mais meurtrières pour sa troupe qui finit la journée exsangue. Piré jugea bon de soutenir la gauche de l'infanterie de Vandamme au lieu de porter le coup fatal à Thielmann. Au résultat s'était créé au soir un vaste «trou» au centre, idéal pour y engager les réserves.

C'est donc là que se présentèrent successivement deux brigades de Bülow, une d'infanterie et une de cavalerie, puis en face l'infanterie de la Vieille Garde, flanquée par le reste de sa cavalerie. A terme il était évident que les Français allaient l'emporter quand, hélas, la nuit tomba (i.e. il était 17 h 00 et nos amis parisiens devaient nous quitter, amenant la fin de la partie; ça c'est du bon "timing" ou je ne m'y connais pas !).

Nonobstant entre-temps (à moins que cela ne soit l'inverse) sur la droite les Français avaient d'abord emporté Issy de haute lutte le premier jour, puis subi de graves déboires en plaine du fait de l'écrasante supériorité numérique de l'artillerie prussienne qui y réunit 32 pièces (ludiques) contre 14 françaises qui furent rapidement muselées.



Le général Vichery dirigeant la défense d'Issy.

Les Prussiens reportent dès lors leurs feux sur la cavalerie de Maurin et l'infanterie de Hulot qui durent toutes deux céder du terrain pour ne pas être détruites inutilement. D'après combats se poursuivaient pour le parc d'Issy et les hauteurs le dominant, que Vandamme emporta, saisissant au passage trois batteries prussiennes. Mais Issy se trouvait menacé d'enveloppement.

La décision de ce côté vint par l'engagement des cuirassiers de Milhaud, qui piaffaient d'impatience depuis des heures. Leur charge fut irrésistible. Bien que leur brave général soit tombé blessé à leur tête, ils renversèrent tout ce qui leur fut opposé malgré le feu (inefficace) des artilleurs en bleu (de Prusse) que leur apparition soudaine terrorisa. Dans la foulée et à leur exemple les Dragons de Maurin s'élancèrent à la charge et emportèrent les deux batteries qui les avaient tant maltraités... et la nuit tomba en même temps que plus haut, mettant fin aux combats et permettant aux Parisiens d'aller prendre leur train que d'ailleurs, par osmose naturelle, ils prirent de nuit.

Bref, encore une bien belle manifestation qui restera dans les mémoires de ses participants. Le déroulement des combats sur la table à prouvé, s'il en était besoin, que la non-bataille de Paris du 3 juillet 1815, si Davout l'avait transformée en «oui-bataille», et il n'avait qu'à le vouloir puisque tout était prêt pour, aurait amené la destruction rapide et complète du I AK de Ziethen et probablement de la moitié au moins du III AK de Thielmann qui arrivait en ordre dispersé. Bülow n'aurait pu que «sauver les meubles» et son Feldmarechal, ce qui aurait au moins stabilisé la situation politique jusque-là précaire des Français, voire entraîné le repli des Britanniques.



Les cuirassiers de Milhaud chargent les Prussiens de la brigade Jagow.

Dragons et chasseurs de Maurin se sont ployés sur leur gauche pour les laisser passer.

Pages suivantes le déploiement de la brigade Jagow menaçant Issy et son parc.

Et l'instant décisif de l'impact des cavaliers français.

Certes la capitale n'aurait guère gagné que quinze jours avant l'arrivée des Bavaois de Wrède, mais surtout aurait pu négocier de meilleures conditions et, qui sait, Fouché peut-être lâché et donc écarté par la bourgeoisie, la solution Napoléon II eut peut-être prévalu, et la troupe, félicitée et récompensée au lieu d'être bannie et dispersée puis dissoute, eut pu continuer à crier Vive l'Empereur !

Diégo Mané

Veritas Vincit

NO PASARAN
(ils ne passeront pas)



L'aile gauche prussienne, dans la plaine séparant Issy de la Seine, au point extrême de son avance. Sa droite a dû se refuser par suite de la conquête du parc d'Issy par Vandamme. Ses 32 pièces ont dû pareillement diviser leurs feux. Celles au premier plan ont aussi rompu leur alignement dans l'espoir confiant de couvrir efficacement le terrain que les cuirassiers français allaient devoir emprunter pour assaillir leur cavalerie.

HAN PASADO
(ils sont passés)



L'instant d'après le choc victorieux des cuirassiers de Milhaud. L'échelon refusé à gauche à permis au premier escadron (à droite) d'aborder les cavaliers prussiens sans avoir à subir de feu d'artillerie. Le succès n'était dès lors pas douteux, et entraîna celui des autres escadrons car par suite l'artillerie prussienne délivra sur eux des feux inefficaces. Ce que voyant les dragons de Maurin se jettent sur elle et enlèvent les 16 pièces.